



Une carte postale du ...

Catherine Ruest Bélanger, ing. f., Ms. Sc

CHILI

Si vous ouvrez une carte de l'Amérique du Sud et braquez votre regard de forestier sur le Chili, vous remarquerez rapidement que :

1. La forme du Chili, allongée puis retroussée au sud, rappelle vaguement celle des piments forts. Serait-ce de là que le pays tire son nom? Ou vice-versa?
2. Le couvert forestier, en déclin dans tous les autres pays d'Amérique du Sud, mis à part l'Uruguay, est au contraire à la hausse au Chili. Bravo Chili! Dis-nous donc, quelle est la recette de ton succès?

La réponse ne vous plaira guère : le héros derrière ce boisement massif, c'est Pinochet, dictateur à la tête du Chili de 1973 à 1990. En 1974, il lance le décret 701, qui vise à encourager le boisement et l'aménagement durable des forêts naturelles, dans un contexte de terres érodées et de risques de séismes élevés. Pinochet était-il donc également membre de Greenpeace à temps perdu? Pas tout à fait... Il avait, en revanche, à ses côtés, les « Chicago Boys », des économistes formés aux États-Unis, qui ont fait de l'économie chilienne une économie résolument tournée vers l'exploitation des ressources naturelles et l'exportation (vers les États-Unis principalement, vous vous en doutez!). En bon néo-libéraliste, Pinochet a donc basé la croissance économique de son pays sur la privatisation des ressources naturelles et la prospérité des grandes industries.

Dans le régime forestier, cette vision s'est traduite par la concentration du capital forestier entre les mains de quelques grandes entreprises. C'est que la stratégie de boisement du régime de Pinochet reposait sur l'attribution de subventions pour la plantation d'arbres, exotiques comme indigènes, sur terres dégradées comme en forêt naturelle. Ceux qui savaient faire deux plus deux ont vite compris l'intérêt de couper des forêts naturelles pour ensuite les convertir en plantations d'espèces exotiques à croissance rapide, le tout sur le bras de l'État (et surtout des contribuables). Et c'est ainsi que toute une industrie s'est organisée autour des plantations d'espèces exotiques, avantageant si bien les grandes entreprises que ce sont aujourd'hui 3 compagnies forestières qui détiennent 64 % des plantations forestières du Chili. C'est également de cette façon qu'entre 160 000 ha et 200 000 ha de forêts naturelles ont été remplacés par des plantations durant les années 1970 et 1980. En bon forestier, vous savez sans doute déjà que la conversion de forêt naturelle à plantation à large échelle comporte des risques. Et le contexte chilien n'a pas aidé à diminuer ces risques. Premièrement, la plus grande partie de cette conversion a eu lieu dans le centre du Chili, dont la forêt pluvieuse valdivienne fait partie des 35 hotspots de biodiversité les plus importants au monde. Deuxièmement, la conversion s'est très souvent faite dans des territoires revendiqués par les Mapuches, bafouant les droits de ce peuple autochtone de manière irrémédiable. Troisièmement, l'exploitation de ces plantations nécessite l'emploi de pesticides dommageables pour l'environnement. Les coupes ne connaissent pas de restriction quant à



Forêt naturelle dans le
PARC HUERQUEHUE, CHILI

Photo : Miles&Loves

leur ampleur, qui atteignent parfois jusqu'à 499 ha, ni quant à la pente où elles sont pratiquées. Ces coupes, tout comme les plantations elles-mêmes, compromettent la disponibilité en eau dans des régions déjà très susceptibles aux sécheresses. Vous rappelez-vous les gigantesques feux de forêt qui sévissaient au Chili en janvier 2017? Voilà. Inutile de dire que le peu de restrictions associées à la gestion des plantations annule une bonne partie des bénéfices environnementaux attendus du décret 701. Quatrièmement, la croissance économique liée à la foresterie, qui est aujourd'hui la troisième plus grande activité économique du pays, n'a que très peu profité aux communautés locales. On note au contraire que les communautés les plus pauvres du Chili vivent près de plantations et que plus les plantations sont grandes, plus les communautés sont pauvres.

Photo : Martin Schneider



Ce sont des plantations à croissance rapide, comme celles d'Eucalyptus, qui ont rapidement remplacé une bonne partie des forêts naturelles du Chili

En contexte de dictature, il est difficile toutefois de dénoncer les ravages causés par la plantation massive d'espèces exotiques. C'est pour cette raison que des ingénieurs forestiers chiliens se sont réunis clandestinement pour s'activer secrètement à protéger ce qui restait des forêts naturelles. Il se rapproche probablement le plus près d'un groupe de rebelles à la *Star Wars* auquel on peut s'imaginer participer en tant que forestier! Après la fin de la dictature, l'*Agrupación de Ingenieros Forestales por los Bosques Nativos* a été formée légalement et promeut le développement forestier à travers l'aménagement durable des forêts naturelles, ainsi que la distribution équitable des bénéfices liés à la foresterie. Parce qu'il reste encore beaucoup de travail à faire de ce côté; après la dictature, la conversion de forêts naturelles a été limitée, mais pas entièrement, si bien qu'encore 40 000 ha ont été convertis depuis ce temps. Aujourd'hui, on dénombre 3 millions d'ha de plantations forestières au Chili, contre 14 millions d'ha de forêt naturelle.

Des mesures ont été prises pour encourager l'aménagement de la forêt naturelle, mais elle n'est pas de taille contre les plantations. L'exploitation des plantations forestières est une machine bien huilée qui a bénéficié d'années de recherche, de développement et de mobilisation d'infrastructures. Deux essences dominent : le pin de Monterey (*Pinus radiata*), qui compose 62 % des plantations, et l'eucalyptus (*Eucalyptus globulus* et *Eucalyptus nitens*), qui en compose 31 %. Lorsque les plantations sont destinées à la pâte, elles peuvent être coupées entre 18 et 25 ans et donner un rendement de 350 à 800 m³/ha. Lorsqu'elles sont destinées aux scieries, la durée de rotation est similaire, mais davantage de travaux sylvicoles sont réalisés durant leur croissance, ce qui permet un rendement de 450 à 600 m³/ha. La récolte est invariablement une coupe totale, à la suite de laquelle le cycle pourra recommencer.

En plus de faire face à une industrie ultra productive, la compétitivité des forêts naturelles est minée par l'écroulement qu'elles ont subi. En effet, pendant que l'attention était sur les plantations, la législation entourant l'aménagement durable des forêts naturelles n'a pas été appliquée très rigoureusement. Si bien qu'encore aujourd'hui, 90 % de l'exploitation en forêt naturelle est faite de manière illégale, principalement pour produire du bois de chauffage. Pour que l'exploitation durable des forêts naturelles devienne un moteur économique du Chili, il faudrait des investissements massifs pour mieux en connaître la sylviculture et, surtout, pour renverser leur dégradation.

Une source de consolation pour la survie des forêts naturelles est peut-être le réseau d'aires protégées, qui inclut 22 % des forêts naturelles. Mais encore là, si vous décidez de braquer votre loupe de forestier sur les aires protégées, je vous garantis que vous allez trouver quelques surprises!

Bon, vous conviendrez avec moi que vous vous êtes un peu emporté sur les enjeux sociaux et environnementaux, en ouvrant votre carte de l'Amérique du Sud. Je veux dire, vous n'avez même pas encore eu le temps d'apprécier quelques-unes des espèces d'arbres exceptionnelles qu'on trouve au Chili! Je pense notamment au mythique *Araucaria araucana*, un arbre qui existait au temps des dinosaures et qui est associé aux volcans parce que son écorce épaisse lui permet de résister aux éruptions. C'est également un arbre emblématique pour les Mapuches, qui s'alimentaient traditionnellement des riches et gros pignons de cet arbre pour passer à travers l'hiver. Nul doute que cet arbre gagnerait également votre cœur avec ses feuilles-écailles et ses longs bras qui semblent tout droit sortis d'une autre planète, si vous le rencontriez. Les forêts du Chili abritent plusieurs autres curiosités, comme les *murtas*, de petites baies savoureuses qui poussent notamment dans les anciennes coulées de lave, et les *huemul*, de petits cerfs qui sont malheureusement en voie d'extinction. Cerné à l'ouest et au sud par l'océan, au nord par le désert et à l'est par la cordillère, le Chili regorge d'espèces végétales et fauniques qui lui sont endémiques. Ce ne sont que quelques-unes des raisons qui font du Chili un pays unique à découvrir et important à protéger environnementalement. On ne peut donc qu'espérer que son système forestier, tout de même encadré par plusieurs institutions compétentes, évoluerait pour le mieux dans les prochaines années. Et que son appétit pour le boisement saura inspirer les voisins, en mode bio si possible! ■



Photo : Flaperval

***Araucaria araucana*, un arbre qui existait au temps des dinosaures et qui est associé aux volcans parce que son écorce épaisse lui permet de résister aux éruptions**